

► tradition familiale, une appartenance religieuse, une préférence pour un modèle alternatif comme Montessori ou Steiner, ou des difficultés scolaires momentanées déterminent aussi leur choix.»

Les grands internats historiques, comme le Rosey, à Rolle (VD), continuent, quant à eux, de séduire un cercle restreint de clients internationaux fortunés. Markus Fischer, directeur de la Fédération suisse des écoles privées, souligne que «même quand l'économie est déstabilisée, la demande reste soutenue, car il s'agit de familles qui ont suffisamment de moyens». Héritiers d'une longue tradition d'internats dans l'Arc lémanique, surtout dans le canton de Vaud, ces établissements misent sur des atouts typiquement helvétiques comme la discrétion, la sécurité et la qualité des prestations.

Arrivée de grands groupes

L'importante demande a provoqué une vague d'agrandissements et d'investissements dans les écoles déjà bien implantées, mais aussi un afflux de nouveaux acteurs. «Il s'agit de la grande tendance de ces dernières années, analyse Pierre-Antoine Hildbrand, de l'AVDEP. Les structures économiques changent avec l'arrivée de grandes entreprises internationales du domaine de l'éducation. Nous assistons aussi à une consolidation locale avec des groupes comme Lémania». Le groupe de Dubaï, Gems Education, qui compte 142 000 étudiants dans le monde, a ouvert une école internationale à Etoy (VD) pour profiter de la «forte croissance démographique dans la région», selon la principale Audrey Peverelli. Inaugurée en novembre 2013, l'école accueille 100 élèves et en attend près de 200 pour la rentrée 2014. Autre exemple: le groupe britannique Nord Anglia Education a racheté trois collèges privés vaudois à la fin des années 2000, dont celui de Champittet. Le Collège du Léman, basé à Versoix (GE), se trouve, lui, en main du groupe américain Meritas depuis 2006.

Le marché a également vu naître de petites structures, même si, au dire de Markus Fischer, «il est difficile pour une jeune entreprise de faire sa place face aux acteurs historiques et de prouver la qualité de son offre». Certains relèvent le défi avec succès, comme Marie et Daniel

Littman, qui ont fondé en 2011 l'école Montessori Seeds of Knowledge à Nyon et à Tartegnin (VD). L'école bilingue compte 85 élèves, contre 20 à ses débuts, et 13 collaborateurs. «Nous ne faisons pas de publicité, confie Daniel Littman, qui a travaillé auparavant dans le capital-risque. Une bonne partie de la demande provient du bouche-à-oreille. Les parents, pour la plupart des locaux ayant une exposition internationale, sont attirés par la pédagogie et l'état d'esprit familial. Nous commençons à devoir refuser des demandes.»



«Nous sommes venus pour profiter de la forte croissance de la région.»

Audrey Peverelli / Gems Education

Avec des prix allant de 11 500 à 17 500 francs annuels, Daniel Littman indique réaliser peu de profit et que son épouse et lui-même «ne touchent pas des salaires de directeur. Nous avons essayé d'optimiser les coûts au maximum pour rester accessibles.» Dans l'ensemble de la branche, les frais d'écologie varient énormément, de 10 000 francs environ à plus de 100 000 francs.

Les écoles privées profitent donc d'une dynamique favorable mais ne sont pas à l'abri d'un retournement, notamment en raison des incertitudes qui planent sur le statut fiscal des entreprises étrangères. Pour Pierre-Antoine Hildbrand, «un départ de cette clientèle constituerait un très gros problème pour les écoles privées». Le secré-

taire général de l'AVDEP estime aussi que la réintroduction des quotas de travailleurs étrangers suite à la votation du 9 février représente un défi. «Si elles n'ont plus accès aux enseignants de l'Union européenne et des pays tiers, les écoles vont rencontrer des difficultés de recrutement.»

Enseignement supérieur

On l'oublie souvent, mais l'enseignement privé comprend également des instituts de formation professionnelle, universitaire, continue ou encore de soutien scolaire. Autant de niches où des PME rencontrent un joli succès. L'exemple de l'IMD s'impose. La business school lausannoise, fondée en 1990, jouit d'une renommée mondiale et affiche un chiffre d'affaires de 100 millions de francs pour 8 000 étudiants.

Les écoles hôtelières, une filière dans laquelle la Suisse romande affiche une longue tradition et plusieurs établissements prestigieux, comme l'école Les Roches, progressent également. «Avec l'apparition d'une nouvelle classe moyenne dans les pays émergents, le tourisme constitue une industrie en plein essor, observe Pierre-Antoine Hildbrand. Les profils diplômés dans la gestion hôtelière sont très recherchés.»

Le marché du soutien scolaire, pendant longtemps organisé au sein du voisinage ou de l'entourage des écoliers, s'est, pour sa part, professionnalisé. De nombreux établissements spécialisés ont vu le jour ces cinq dernières années comme Futur-Plus, Aacademia, Appuisa ou encore IP Coaching. Quant aux formations professionnelles et continues, le directeur du groupe Lémania, Jean-Pierre du Pasquier, note que les besoins sont importants. «Pour rester compétitifs sur le marché du travail, les gens recherchent des diplômes supplémentaires. Avec la possibilité de réagir plus rapidement que le secteur public et de mettre en place des formations qui répondent aux besoins de l'économie, le privé a une belle carte à jouer.»

1 **Educalis** **«Il faut des compétences pédagogiques»**

Educalis a commencé ses activités en 2009 et connaît un succès fulgurant. La PME compte aujourd'hui quatre établisse-

ments et 70 employés. La liste d'attente pour les établissements d'Educalis continue de s'allonger. Et, à terme, une nouvelle structure devrait ouvrir entre Nyon et Vevey. Le signe clair du succès de ce nouveau venu, qui s'est lancé sur le marché de l'éducation privée en 2009, et de la volonté de sa direction de consolider sa présence.

Le groupe est actuellement composé de trois «centres de vie infantile» pour les enfants de 3 mois à 4 ans, situés dans le Quartier de l'innovation de l'EPFL et à Lausanne. Il compte aussi une école pour les enfants de 4 à 8 ans.

A deux pas de l'EPFL, cet établissement, après une moyenne section l'année dernière, vient d'ouvrir une grande section cette année. Des classes primaires devraient suivre dès 2015. Au total, 70 personnes travaillent actuellement pour le groupe. Pour le directeur Olivier Delamadeleine, les horaires continus proposés jouent dans la décision des parents de

confier leurs enfants à Educalis. «Mais, insiste-t-il, la qualité et la cohérence de nos programmes sont ce qui les convainc avant tout.» Et de préciser que c'est notamment par le bouche-à-oreille que les demandes se font, «la plus belle des reconnaissances».

Au programme donc, à partir de 3 ans, cinq matins obligatoires par semaine (9h-midi) avec une sensibilisation à la lecture, à l'écriture et au calcul. Absolument pas dans l'idée de transformer les inscrits en «petits génies», assure le directeur. Dans les petites sections, l'approche des mathématiques et du français se fait de manière adaptée aux capacités de l'enfant. Même chose pour la motricité.

Des ateliers thématiques autour des arts plastiques, de la musique, de la rythmique sont également proposés. Olivier Delamadeleine résume ainsi le programme: «La cohérence dans l'apprentissage des fondamentaux et la créativité.» Un retour aux sources avec une touche de fantaisie, en

somme. En fait, c'est dès l'âge de 3 mois que le bébé sera intégré dans le projet «GrandirEnsemble», qui se poursuivra dans les classes maternelles et primaires. Des activités structurées autour des cinq sphères du développement sont quotidiennement organisées.

«Nous voulons pouvoir poser un regard attentif sur chaque enfant, créer un vrai dialogue avec les parents», communique Olivier Delamadeleine.

Selon ce dernier, le nombre d'enfants scolarisés dans le privé ne représenterait que 4% de l'ensemble des enfants. Un chiffre appelé à évoluer très vite, car la demande ne cesse d'augmenter, notamment en raison du nombre d'expatriés sur l'Arc lémanique. Coût de l'écolage chez Educalis: de 9000 francs à 32000 francs par an. Impossible, dit le directeur, de définir un profil-type des clients, qui vont du médecin à l'employé. Le plus compliqué aujourd'hui? Recruter du personnel ►

Publicité



Séduisent les plus clairvoyants: nos prêts hypothécaires avantageux.

Financez le logement de vos rêves avec nos taux d'intérêts attractifs, dès 1,00%. A découvrir dès maintenant sur banquemigros.ch/hypothèque-avantageuse

BANQUE MIGROS

Elle fait toute la différence.



Educalis. Selon le directeur, Olivier Delamadeleine, le nombre d'enfants scolarisés dans le privé ne représente que 4% de l'ensemble des enfants. Un chiffre appelé à évoluer vite, car la demande ne cesse d'augmenter, en raison du nombre d'expatriés sur l'Arc lémanique.

► compétent, à la fois pour la petite enfance et pour la direction des établissements. «Les compétences pédagogiques sont évidemment indispensables, mais il faut aussi des compétences en management», poursuit-il. A moyen et long terme, Educalis entend continuer à consolider son réseau d'établissements.

Le directeur affiche un certain appétit, mais veut rester mesuré. «Jusqu'à l'âge de 8 ans, il est essentiel d'offrir aux enfants une structure à taille humaine, voire familiale. Après, les structures peuvent et doivent être plus grandes, notamment pour les compétences sociales.»

2 **Ecole Moser** «Développement grâce à l'e-learning»

L'Ecole Moser doit son succès à son offre bilingue français-allemand. Aujourd'hui, elle mise sur le e-learning pour poursuivre son développement.

L'ADN de l'Ecole Moser a toujours été l'apprentissage des langues. A sa création

par Henri Moser en 1961, son unique classe n'offre que des cours de français. Elle développe petit à petit son cursus et propose finalement, à la demande des parents, une formation visant à obtenir la maturité fédérale. Aujourd'hui, l'école présente à Genève, à Nyon et à Berlin est reconnue pour sa formation bilingue français-allemand. Elle accueille en tout 1300 élèves et emploie 240 personnes pour un chiffre d'affaires de 20 millions de francs par an en moyenne.

«En Suisse romande, les gens étudient l'allemand pendant huit ans et personne ne le parle, déplore Alain Moser, fils du fondateur et directeur général depuis 2001. L'analphabète du XXI^e siècle est celui qui ne parle qu'une seule langue.» L'institut enseigne en allemand toutes les disciplines créatives, telles que le dessin et la gymnastique, dès la cinquième année de primaire.

Depuis 2010, l'école propose également une formation bilingue français-anglais qui suit le même modèle. Grâce à cette maîtrise des langues, 40% des diplômés

partent à l'étranger pour leur parcours universitaire. L'Ecole Moser se distingue des nombreuses autres écoles privées de l'Arc lémanique en ne proposant que la maturité fédérale.

«Nous ne visons pas nécessairement une clientèle d'expatriés, relate le directeur. Il s'agit davantage de personnes qui cherchent à rester en Suisse et à s'intégrer dans le tissu social genevois.» Bien qu'elle se prive ainsi d'une part importante d'étudiants désirant obtenir un diplôme international, l'école voit le nombre de ses élèves croître constamment. Le directeur prévoit l'année prochaine une hausse de 5% pour Genève et de 15% pour Nyon. Pour répondre à cette demande, elle réalise actuellement des travaux d'agrandissement: un étage sera ajouté au bâtiment genevois et 750 m² à celui de Nyon.

L'ouverture d'une école à Berlin en 2005 figure parmi les grandes réussites de l'Ecole Moser ces dernières années. L'établissement germanique propose notamment un diplôme bilingue français-alle-